

vos enfants, leur présentez un pain délicieux qui n'est autre que vous-même<sup>1</sup>. »

Aimons et bénissons le Dieu qui se donne à nous. Il nous a aimés à l'excès : pourrions-nous donc hésiter à lui consacrer notre cœur, à célébrer sa bonté et à nous dévouer en entier pour sa gloire ?

Assistons à la sainte messe, et faisons la sainte communion avec les dispositions des apôtres fidèles assistant à la cène, et recevant dans leur cœur le corps et le sang de Jésus-Christ. Allons à la sainte table avec la foi de saint Pierre et l'amour de saint Jean, afin de participer abondamment à toutes les grâces de ce sacrement de foi et d'amour.

#### PRIÈRE.

O Jésus, Pasteur plein de tendresse, quel présent vous faites à la terre en établissant l'adorable Eucharistie ! Que ce mystère proclame hautement votre amour envers nous ! Seigneur, au nom de cet amour et par l'intercession de votre très-sainte Mère, accordez-moi de m'approcher toujours dignement de votre sainte table, et de trouver dans le céleste aliment qui m'y est présenté, un accroissement de la grâce, qui soit effectivement, pour moi, le principe de la vie de la gloire, que j'espère obtenir de votre infinie miséricorde.

<sup>1</sup> Office du Saint-Sacrement.

Voir les Résumés, page 292; — ancienne édition, page 254.

#### 4. — LES ENSEIGNEMENTS DE LA FOI SUR L'EUCARISTIE.

Heureux ceux qui ont cru (S. Jean, xx, 29).

#### CONSIDÉRATION.

Rappelons-nous la doctrine de l'Église relativement à la sainte Eucharistie : que de merveilles renferme cette merveille où tout dépasse notre pauvre raison.

Au cénacle, les apôtres avaient placé sur la table du pain et du vin ; mais, après les paroles de la consécration, le pain et le vin sur lesquels elles ont été prononcées ne sont plus : ils ont été changés au corps et au sang de Jésus-Christ. Le même prodige s'opère au saint sacrifice de la messe par le ministère des prêtres. Ces paroles : « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang » ont alors, dans leur bouche, infailliblement la même vertu qu'elles ont eue à la cène dans la bouche de Jésus-Christ. C'est lui qui les prononce par eux. « Lorsque, dit saint Chrysostome, vous voyez le prêtre offrir le saint sacrifice, croyez que c'est non le prêtre qui agit, mais bien la main invisible de Jésus-Christ. »

Ainsi après la consécration, il n'y a plus sur l'autel ni pain, ni vin : il n'y a que le vrai corps, le vrai sang de Jésus-Christ. Ce qui paraît n'est plus ; rien n'est conservé de la substance du pain et du vin, la parole a tout détruit : tout est changé en ce qu'elle a dit, c'est-à-dire au corps et au sang du Sauveur

Il ne reste de la matière première du sacrement que les accidents ou les apparences.

Nous ne voyons pas ce qui est; mais nous l'affirmons d'après l'enseignement de Dieu même. Les sens sont ici en défaut; mais la foi nous instruit de la vérité, car Jésus-Christ avait dit: « Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je dois livrer pour la vie du monde <sup>1</sup>. »

Le dogme de la présence réelle a été la croyance des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des docteurs; il l'est de la sainte Église, qui ne cesse de le rappeler aux fidèles et qui, par ses conciles, frappe d'anathème quiconque oserait le mettre en doute.

Tous les Pères ont proclamé que la réalité contenue sous les espèces sacramentelles, c'est Jésus-Christ, le Verbe divin, l'Éternel, le Fils unique du Père, l'Homme-Dieu, l'auteur de notre salut.

« De même, enseigne saint Ambroise, que Jésus-Christ est le véritable Fils de Dieu, la nourriture que nous prenons est sa véritable chair. » « Puisque, dit saint Cyrille de Jérusalem, c'est Jésus-Christ lui-même qui affirme, et qui dit du pain consacré « ceci est mon corps, » qui oserait le révoquer en doute? » « Jésus-Christ, ajoute saint Augustin, nous a donné à manger, pour notre salut, cette même chair dont il s'est revêtu, et en laquelle il a conversé avec nous. »

« Quand vous verrez la chose offerte, dit saint Jean Chrysostome parlant de l'Eucharistie, dites-vous à vous-même: C'est ici ce corps qui a été battu de

<sup>1</sup> S. Jean, vi, 52.

verges, mis en croix, tout ensanglanté et percé d'une lance, ce corps qui sorti ensuite des abîmes de la mort, tout rayonnant de gloire, s'est élevé non-seulement au ciel, mais jusqu'au trône du Très-Haut; c'est ce corps que, par un admirable effet de sa charité infinie, Jésus-Christ nous a laissé pour trésor et pour aliment... Oui, je vous montre à l'autel le Seigneur des anges, le Maître des cieux. »

Mais, écoutons la sainte Église elle-même.

« C'est, dit-elle dans son office, un dogme enseigné aux chrétiens que le pain devient chair et le vin devient sang. Ce que vous ne comprenez pas, ce que vous ne voyez pas, une foi vive vous l'atteste sans égard à l'ordre de la nature. Sous diverses espèces, signes sans réalité, sont cachés les plus précieux dons <sup>1</sup>. »

« Après la consécration, enseigne le concile de Trente <sup>2</sup>, le vrai corps de Notre-Seigneur et son vrai sang, conjointement avec son âme et sa divinité, sont réellement présents sous les espèces du pain et du vin... Il a toujours été constant dans l'Église, et le saint concile le déclare encore de nouveau, que par la consécration du pain et du vin, il se fait une conversion et un changement de toute la substance du pain en la substance du corps de Notre-Seigneur, et de toute la substance du vin en la substance de son sang; lequel changement a été très-à propos et fort proprement nommé par la sainte Église catholique *transsubstantiation*. »

En disant à ses apôtres: « Faites ceci en mémoire de

<sup>1</sup> Prose *Lauda Sion*. — <sup>2</sup> Sess. XIII, ch. III et IV.

moi, » Jésus-Christ instituait le sacrement de l'ordre, et leur donnait, ainsi qu'à leurs successeurs, le pouvoir de consacrer son corps et son sang. « Ce que ce divin Sauveur a fait, à la cène, il a ordonné de le faire en mémoire de lui. Instruits par son exemple, les prêtres consacrent le pain et le vin qui deviennent l'hostie du salut <sup>1</sup>. »

Jésus-Christ est non-seulement présent soit sous l'espèce du pain soit sous l'espèce du vin, mais sous chaque partie des espèces rompues ou divisées. « Quand le signe est rompu, souvenez-vous que Jésus-Christ est aussi entier sous une parcelle de l'hostie que dans toute l'hostie. La substance n'est nullement divisée, mais le signe seul, sans que rien de ce qui est représenté, soit diminué dans son état ou dans sa grandeur <sup>2</sup>. »

Jésus-Christ demeure au sacrement tout le temps que les espèces sont dans leur intégrité ; c'est-à-dire tant qu'elles ne sont pas consommées, ou essentiellement altérées, ou divisées au point de ne pouvoir plus être distinguées.

En le recevant par la sainte communion, avec les dispositions nécessaires, nous participons aux grâces les plus précieuses, les plus admirables, les plus dignes d'être l'objet de tous nos désirs.

Telles sont les principales vérités de foi relatives au sacrement de l'Eucharistie, à ce mystère qui est par excellence un mystère de foi. Gravons-les dans l'intime de notre âme et soumettons-leur en entier notre rai-

<sup>1</sup> Prose *Lauda Sion*. — <sup>2</sup> *Ibid.*

son. Dieu a parlé, et sa parole est infaillible de même que sa puissance est infinie.

Croyons donc et adorons.

## APPLICATION.

A la lumière de la foi, reconnaissons sous les espèces sacramentelles le corps et le sang de Jésus-Christ. « Pénétrons-nous bien de cette pensée, dit saint Jean Chrysostome <sup>1</sup>, que celui qui est présent sur nos autels, et que nous recevons en nous est précisément le même qui est assis dans les cieus, qui est adoré des anges, qui est à la droite de l'infinie Majesté. »

« Nous avons et nous recevons dans nos temples, enseigne le B. Canisius, la véritable chair de Jésus-Christ ; mais elle y est invisible, impassible, immortelle, toute rayonnante d'une gloire divine, que nous ne pouvons contempler qu'avec les yeux de la foi, tandis qu'elle est pour les saints du ciel une source d'ineffables délices. »

« C'est, dit l'auteur de l'Imitation <sup>2</sup>, une merveille digne de foi et qui surpasse l'intelligence des hommes que vous, Seigneur mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, soyez contenu tout entier sous les espèces du pain et du vin, et que sans être consumé vous soyez mangé par celui qui vous reçoit. »

Disons donc avec tous les véritables enfants de l'Église : Je crois, et ajoutons : Mais, Seigneur, augmentez ma foi, et rendez-la plus vraie, plus efficace et inébranlable.

Hom., 61. — <sup>2</sup> Liv. iv, ch. iii, 4.

Entrons dans l'esprit de ces paroles du concile de Trente : « Que les fidèles croient ces sacrés mystères du corps et du sang de Jésus-Christ avec une telle constance et fermeté de foi, et les vénèrent d'un si profond respect, et d'une piété et d'une dévotion de cœur telles, qu'ils soient en état de pouvoir souvent recevoir ce pain qui est au-dessus de toute substance, et que véritablement il soit la vie de leur âme et la santé perpétuelle de leur esprit, afin que soutenus par sa vigueur et par sa force, ils puissent passer du pèlerinage de cette misérable vie à la patrie céleste, pour y manger, sans aucun voile, le même pain des anges qu'ils mangent maintenant sous des voiles sacrés <sup>1</sup>. »

## PRIÈRE.

« Je vous salue, ô vrai corps né de la Vierge Marie, qui avez vraiment souffert et qui avez été immolé pour l'homme sur la croix; vous dont le côté percé d'une lance a versé du sang et de l'eau. O Jésus plein de douceur! ô Jésus plein de bonté! ô Jésus fils de Marie, faites-nous miséricorde <sup>2</sup>, » et que votre sacrement soit notre force et notre consolation pendant la vie et à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

<sup>1</sup> Session, XIII, ch. VIII. — <sup>2</sup> Chant *Ave verum*.

Voir les Résumés, page 292; — ancienne édition, page 255.

## 5. — EXCELLENCE DE L'EUCARISTIE.

Mon Père vous donne le vrai pain du ciel (S. Jean, VI, 32).

## CONSIDÉRATION.

Rien de grand, rien de digne de l'admiration des anges et des hommes, comme l'adorable Eucharistie. Tout nous parle de son excellence : les choses qui l'ont figurée, les paroles prophétiques qui l'ont annoncée, les noms qu'on lui donne, la réalité qu'elle contient, les effets qu'elle produit, ses rapports de prééminence avec ce qu'il y a de plus grand et de plus sacré.

Combien, par exemple, n'étaient pas admirables la manne et l'arche d'alliance! Or, ce n'étaient que des figures de l'Eucharistie, bien inférieures, par conséquent, à la sublime réalité qu'elles représentaient.

Ah! si le peuple d'Israël appréciait, et avec tant de raison, le pain miraculeux qui fut sa nourriture pendant les quarante ans qu'il demeura dans le désert, comment le peuple chrétien pourrait-il assez estimer le céleste aliment qui lui est donné pour jusqu'à la fin des siècles, ce pain divin qui fait la force et la vie de l'âme et dont parlait Jésus-Christ, lorsqu'il disait aux Juifs : « Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts; mais celui qui mangera le pain que je lui donnerai ne mourra jamais <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> S. Jean, VI, 49 et 52.

Si les prophètes ont tant exalté l'arche sainte, sur laquelle se tenaient les chérubins, d'où le Seigneur rendait ses oracles, qui renfermait les tables de la loi et fut l'instrument des plus étonnants prodiges, comment donc célébrer dignement le tabernacle chrétien, devant lequel les chœurs angéliques se tiennent comme anéantis, où réside personnellement le suprême législateur lui-même et où il accomplit les plus grands mystères de son amour ?

En quels termes glorieux l'Eucharistie n'a-t-elle pas été annoncée ? N'est-ce pas d'elle que parlait Jacob disant : « Le pain d'Azer fait les délices des rois <sup>1</sup>. » N'est-ce pas à elle que se rapporte cette prophétie de Zacharie : « Qu'est-ce que le Seigneur a de bon et de beau à donner, sinon le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges <sup>2</sup> ? »

Les différents noms par lesquels on la désigne la présentent comme ce qu'il y a de plus relevé et de plus salutaire. On l'appelle, en effet, eucharistie, ou action de grâces, saint sacrement, sacrement de l'autel, sainte table, sainte hostie, communion, cène du Seigneur, saints mystères, pain des anges, pain céleste, viatique, pain des enfants, hostie du salut, pain de vie, pain au-dessus de toute substance, aliment de l'esprit, nourriture de l'âme, sacrement d'amour, fontaine de la dilection, pain des forts, banquet divin... Toutes ces expressions témoignent évidemment de son excellence incomparable.

Au reste, quels noms glorieux ou honorables l'esprit

<sup>1</sup> Gen., XLIX, 20. — <sup>2</sup> Zach., IX, 17.

peut-il créer ou se rappeler qui ne conviennent, dans ce qu'ils ont de plus grand, de plus sublime, à la très-sainte Eucharistie?... Oui, le langage humain sera toujours au-dessous de la réalité ; car la réalité, c'est l'Infini, c'est Dieu !...

O Eucharistie, quelles ne sont pas vos grandeurs ! Vous renfermez Celui par qui tout a été fait <sup>1</sup>, par qui tout se conserve et qui est la beauté et la bonté même. Autour de vous se prosternent des légions d'anges. Le ciel s'abaisse à vos pieds. Toutes les hiérarchies célestes vous rendent leurs hommages. Elles voient et contemplent en vous le Seigneur tout-puissant, devant qui toutes les nations ne sont pas même un grain de poussière, et à qui tout est soumis sur la terre, dans le ciel et dans les enfers.

Ah ! c'est bien ici la merveille des merveilles !...

Salomon, le jour de la dédicace du temple, voyant le Seigneur manifester sa présence par un nuage miraculeux, s'écria : « Qu'est-ce donc, ô mon Dieu, que cette maison que j'ai bâtie, pour que vous daigniez y résider <sup>2</sup> ? » Mais, qu'avons-nous à lui envier ? Le Seigneur n'est-il pas dans nos églises sous le nuage des espèces sacramentelles, qui sont pour nous le signe de sa présence ?...

Oui, Dieu est ici, et il y est caché, anéanti ; c'est le nouveau Moïse voilant sa face resplendissante, dont nos yeux ne pourraient supporter l'éclat. C'est le divin Soleil s'enveloppant d'une nuée pour nous communiquer sa lumière sans nous éblouir. C'est l'Agneau immolé dès l'origine, qui s'immole sans cesse pour glorifier le

<sup>1</sup> S. Jean, I, 3. — <sup>2</sup> II. Paral., VI, 18.

Père céleste et sauver les hommes. C'est l'infiniment puissant, l'infiniment sage, l'infiniment bon, nous donnant le plus grand témoignage de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté.

L'excellence de l'Eucharistie est également manifeste si l'on réfléchit aux effets de ce sacrement. Aussi les saints Pères n'ont-ils cessé de les célébrer ! L'Eucharistie, disent-ils, est un don plein d'une grâce extraordinaire et sublime, renfermant tout le trésor de la bonté divine envers les hommes<sup>1</sup> ; en elle, nous trouvons le remède à nos langueurs<sup>2</sup>, l'expiation de nos fautes journalières, un préservatif contre le crime<sup>3</sup>, le dégoût des choses terrestres et l'intelligence des célestes<sup>4</sup>, le germe de l'immortalité, la semence de la résurrection glorieuse<sup>5</sup>, notre espérance, notre soutien, notre salut et notre vie<sup>6</sup>. Elle est un feu céleste et divin, qui purifie l'âme, l'embellit, la consacre, la vivifie, l'embrase, la divinise<sup>7</sup>.

Tous les docteurs de l'Église ont proclamé les grandeurs de l'Eucharistie et ont dit, sous une forme ou sous une autre, qu'elle est le chef-d'œuvre de la puissance et de la sagesse de Dieu ; qu'elle est « l'arbre de vie qui répare nos forces et nourrit nos corps et nos âmes pour l'immortalité, la manne qui cache toutes les délices du ciel, le trône du Fils de Dieu, d'où il invite les pécheurs à venir à lui, la source du vrai repos qui nous établit dans une paix immuable<sup>8</sup>. » Aussi saint

<sup>1</sup> S. Cyrille d'Alexandrie. — <sup>2</sup> S. Chrysostome. — <sup>3</sup> Le saint concile de Trente. — <sup>4</sup> S. Cyprien. — <sup>5</sup> S. Cyrille d'Alexandrie. — <sup>6</sup> S. Chrysostome. — <sup>7</sup> Ibid. — <sup>8</sup> Le P. Nouet.

Augustin dit-il que Dieu tout puissant, tout sage, tout riche qu'il est n'a pu nous faire un plus grand don.

D'ailleurs, sous quel rapport envisager l'Eucharistie sans comprendre qu'elle est ce qu'il y a de plus excellent ? Rien en ce monde n'est plus grand, plus admirable que la religion ; or, l'Eucharistie est ce que la religion présente de plus relevé. C'est un mystère, mais qui résume tous les mystères ; c'est un sacrement, mais le premier, le plus grand, le plus saint, le plus auguste, le plus riche, qui non-seulement donne la grâce, mais contient l'auteur même de la grâce ; c'est un sacrifice, mais rempli de merveilles, et dont Jésus-Christ est à la fois le prêtre et la victime ; c'est un sacrifice, mais le seul véritable, celui qui abolit tous les autres et dont parlait le Seigneur, par Malachie, disant : « On m'offre en tout lieu une oblation pure<sup>1</sup> ; » c'est un prodige auquel cèdent tous les autres prodiges ; c'est un don de Dieu, mais c'est un don unique, puisque ici c'est Dieu qui donne, et Dieu qui se donne : l'Eucharistie, c'est le ciel sur la terre !... Elle est donc le chef-d'œuvre de l'amour divin, le digne objet des louanges et des actions de grâces des esprits célestes et des hommes dans tous les siècles et durant l'éternité !

#### APPLICATION.

Réjouissons-nous à la pensée de ce que nous possédons par le très-saint sacrement : que de trésors y a accumulés la munificence de Jésus-Christ et dont nous pouvons profiter !

<sup>1</sup> Malachie, I, 11.

Allons y puiser à pleines mains. Par une conduite vraiment chrétienne et religieuse, rendons-nous, autant que possible, dignes de nous approcher très-souvent de la table sainte; approchons-nous-en, en effet, autant de fois que nous le permet l'obéissance, et en y apportant les dispositions de pureté de conscience, de foi vive, d'ardent amour avec lesquelles s'en approchaient les saints. Comme eux, nous expérimenterons que rien n'est plus profitable à l'âme, que rien n'est plus de nature à nous faire triompher de nos mauvais penchants et avancer à grands pas dans la voie de la perfection.

Soyons zélés pour inspirer à nos élèves, ainsi qu'à tous ceux avec qui nous sommes en rapport, une vive et affectueuse dévotion au saint sacrement. Maîtres chrétiens, que pouvons-nous donc avoir à cœur sinon de conduire les enfants et les jeunes gens au Dieu de l'Eucharistie, par qui seul ils peuvent s'établir et se maintenir dans la vertu, et s'assurer le véritable bonheur?

## PRIÈRE.

Divin Jésus qui, par l'institution de votre adorable sacrement, avez surpassé ce que vous avez fait de plus grand, de plus auguste, de plus admirable, accordez-nous d'apprécier de plus en plus ce don de votre cœur, et d'y participer avec fruit, afin que, profitant de ce secours, nous arrivions sûrement au terme d'une sainte mort et, par elle, au bonheur de nous nourrir de vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

*Voir les Résumés, page 293; — ancienne édition, page 253.*

## 6. — L'EMMANUEL.

Il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous (S. Matth., 1, 23).

## CONSIDÉRATION.

Dieu était avec nos premiers parents, avant leur péché, dans les relations les plus intimes; il les visitait, s'entretenait familièrement avec eux, les comblait de joie par sa présence. Il remplissait ainsi envers l'homme innocent toute la signification de ce doux nom d'Emmanuel, qui veut dire « Dieu avec nous. »

Oh! quelle consolation, quelle félicité c'était pour Adam et Ève! Mais bientôt, hélas! ils devinrent prévaricateurs, et, dès ce jour, le Seigneur les éloigna de lui en cessant d'avoir avec eux les mêmes rapports et les chassant du paradis terrestre.

Toutefois il ne les abandonna pas dans leur malheur. Ce Père plein de bonté voulut rester encore avec eux pour les éclairer de sa vérité, leur aider à réparer leur faute, leur communiquer sa grâce.

Il exerça la même miséricorde envers leurs descendants; aussi le voyons-nous se manifester fréquemment dans la suite des âges. Par le ministère des anges, il parle à Noé, il s'assied à la table d'Abraham, il console Isaac, il bénit Jacob, il s'entretient avec Moïse dans le buisson ardent et sur le Sinai; il précède son peuple sous le voile d'une colonne de feu: « Je dres-